



Homélie de
Monsieur le cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

19^E DIMANCHE ORDINAIRE
Basilique Sainte-Thérèse de Lisieux, Lisieux, France, 12 août 2018

« *Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur* »

Psaume 33, 9a

Très chers frères et sœurs,

« *Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur.* » C'est le Psaume 33 qui met ces mots sur nos lèvres en ce dimanche d'été, cette saison qui exacerbe un tantinet les sens, tant le soleil et la bonhomie du climat mettent en relief nos expériences sensibles. Voici qu'un psaume fait appel en une seule phrase à deux de nos perceptions sensorielles les plus appréciables, le goût et la vue. Il s'agit moins d'une déclaration théologique ou d'un énoncé doctrinal que de l'expression d'une expérience bien humaine, le reflet de sensations que nous connaissons bien et qui surgissent de notre cœur lorsque nous faisons l'expérience d'une rencontre qui change notre vie. Cela nous rappelle que nous sommes des personnes vouées à établir des relations interpersonnelles et que c'est avec notre corps et notre esprit, que nous nouons les liens qui nous procurent le bonheur et le goût de mordre dans la vie malgré les écueils inévitables qui la parsèment.

Il en va de même de notre rencontre avec le Seigneur. Une expérience tellement particulière que le psalmiste lui attribue le mot par lequel le Créateur Lui-même qualifie ce qu'Il a fait de plus beau au terme de chaque jour de la création du monde : « Cela était bon » !

Les textes bibliques nous rapportent une multitude de témoignages de personnes croyantes qui ont goûté à la bonté du Seigneur, à sa miséricorde et à sa tendresse, et qui ne peuvent

s'empêcher de le crier à la face du monde. Le pape Benoît XVI, dès sa première lettre encyclique, nous rappelait ce qui constitue l'essentiel de l'expérience chrétienne de la foi : « *À l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive*¹. »

D'ailleurs, c'est ce que nous cherchons à vivre ici ce matin : une rencontre sensible et personnelle avec le Seigneur. La célébration du Jour du Seigneur n'est pas un rendez-vous pédagogique, comme si nous éprouvions le besoin de parfaire nos connaissances et consolider les bases de notre foi. Il s'agit encore moins d'une rencontre visant à être en règle avec le Seigneur parce que l'Église nous invite instamment à célébrer ce beau jour dans une communion de foi qui rend grâces au Père pour le salut qu'Il nous accorde. Mais non. Vous comme moi, nous sommes réunis en ce beau lieu pour dire merci, pour voir et reconnaître en l'autre qui m'entoure, le frère et la sœur qui est la belle image de notre Seigneur en qui Il a fait sa demeure. Nous rendons grâces pour le don de l'Esprit parce que notre divin Seigneur s'offre à nous dans une rencontre qui goûte bon le Pain de la Vie. Nous nous abandonnons à l'infinie miséricorde d'un Père qui accueille ses enfants pour les restaurer et renouveler leur espérance.

La Parole de Dieu de ce dimanche nous rappelle aussi que le Seigneur notre Dieu veille sur tous ses enfants, jusqu'à se mettre à leur recherche pour les trouver là où ils se trouvent, pour les guérir, les nourrir et les remettre debout et en marche.

C'est ce que nous avons entendu dans la première lecture. Voici l'histoire du prophète Élie. Nous le voyons en plein délit de fuite. Il n'est pas très fier de lui, de ce qu'il a fait, et avec raison. Il a encouragé le massacre des prêtres de Baal. Fatigué, il s'assoit à l'ombre d'un buisson. Désabusé, se sentant coupable, ne voyant plus d'avenir pour lui, il implore Dieu de venir prendre sa vie. Il ne veut plus qu'une chose : mourir. Enfin, il s'endort.

Pendant son sommeil, voilà qu'un ange le touche et lui dit : « *Lève-toi et mange, autrement le chemin sera trop long pour toi* ». « *Élie se leva, mangea et but, nous dit la Parole de Dieu, puis, fortifié par cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu* ».

Cet épisode dramatique dans la vie du prophète Élie nous rappelle ce à quoi peuvent ressembler nos propres vies. La route se fait longue, les poids sont lourds. La voie est parsemée d'embûches, de souffrances, de difficultés de toutes sortes, de maladies et de deuils. Bien souvent nous nous retrouvons démunis. Il peut aussi arriver que nous ayons posé des gestes qui ont causé du mal. Nous pouvons, comme Élie, avoir atteint le fond de ce qui est supportable, de penser que la meilleure solution serait d'abandonner le combat, de mourir.

¹ Pape Benoît XVI, Encyclique *Deus caritas est*, No. 1.

Mais voilà que les paroles de l'Évangile nous rassurent parce qu'elles nous disent que Celui qui peut nous pardonner, nous aimer au-delà de tout ce qui peut s'imaginer, vient à notre rencontre. Jésus nous offre à le goûter tellement Il est bon. Connaissant nos sensibilités et nos habitudes, Il prend forme de bon Pain. Voyez, c'est un pain qui nous nourrit et qui nous garde en vie. C'est un pain qu'Il partage et qui nous incite à nous aimer les uns les autres. C'est un pain qui nous est offert gratuitement, dans la tendresse, l'amour et le pardon et qui nous appelle à un devoir de bonté, de justice et de réconciliation. Ce pain-là, c'est l'Eucharistie². »

Auprès de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, nous apprenons à nous laisser aimer dans notre faiblesse, dans nos souffrances et à faire confiance en l'amour de Dieu notre Père. À la fin de son dernier manuscrit, elle s'exclame : « *Oui, je le sens, quand même j'aurais sur la conscience tous les péchés qui se peuvent commettre, j'irai le cœur brisé de repentir me jeter dans les bras de Jésus, car je sais combien Il chérit l'enfant prodigue qui revient à Lui*³ »

Par sa vie et ses écrits, Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus nous a montré combien il est simple de s'approcher de Dieu, en dépit de nos péchés et de nos faiblesses. Il s'agit de lui faire confiance, de faire les premiers pas et de se laisser embrasser par l'Amour. Goûtons et voyons comme est bon le Seigneur !

Saint Paul, dans sa lettre aux Éphésiens, nous invite à son tour au même abandon, à la même confiance : « *Vivez dans l'amour, comme le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous, s'offrant en sacrifice à Dieu, comme un parfum d'agréable odeur.* » Voici qu'apparaît un nouveau sens qui s'applique à notre rencontre du Seigneur : comme les effluves de l'été qui embaument la rose, le jasmin et les embruns de la mer, notre Seigneur nous enveloppe d'un parfum qui rend sa présence tellement désirable ! Ah, si nous pouvions le répandre à la grandeur de notre planète pour recouvrir les remugles des gaz des armes, de la violence et des injustices et qui empoisonnent la vie de tant de nos compatriotes !

Voilà, chers frères et sœurs, pourquoi nous venons chaque dimanche, voire même les jours de semaine, vivre cette rencontre avec le Seigneur. À l'Eucharistie, le Seigneur nous renouvelle en se donnant lui-même en nourriture pour que nous ayons la force de poursuivre notre route dans la confiance des enfants de Dieu. « *Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement*⁴. »

Pain vivant ! Pain de la Parole qui éclaire notre cœur, notre conscience, notre intelligence. Pain de l'Eucharistie qui nous permet de communier au Corps et au Sang du Christ. Pain qui crée la communion avec Lui, avec le Père et l'Esprit Saint. Pain qui bâtit la communion entre nous. Pain qui donne la force de nous lever et de partir vivre au cœur du monde la mission qui nous est confiée.

² Mgr Hermann Giguère, p.h., *Homélie pour le 19^e Dimanche du Temps Ordinaire*, 2018.

³ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Ms C, 36v^o.

⁴ Jn 6, 41.

Quel privilège de pouvoir d'être gratifiés d'un tel cadeau qui vient jusqu'à nous et que nous pouvons recevoir aussi souvent que nous le souhaitons. Don de Dieu pour la vie du monde.

« *Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur.* » Devant les largesses du Seigneur, la petite Thérèse exprimait sa gratitude avec ces mots : « *Quand je me souviens du temps passé, mon âme déborde de reconnaissance en voyant les faveurs que j'ai reçues du Ciel, il s'est fait un tel changement en moi que je ne suis plus reconnaissable*⁵. »

Et nous qui participons si souvent à l'Eucharistie, comment exprimerons-nous notre action de grâce, aujourd'hui, pour dire à Dieu notre gratitude pour ce qu'Il a fait et continue de réaliser en nous ? J'aimerais conclure avec quelques lignes d'un poème de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui nous permettront d'occuper pendant quelques instants nos cœurs pour que nous puissions dire à Dieu ce qui nous occupe et qui nous préoccupe aujourd'hui. Pour Lui dire combien nous le voyons si grand et si tendre, combien Il goûte bon dans la Vie qu'Il nous donne si gratuitement et en telle abondance, combien son parfum de sainteté nous envoûte et nous donne envie de le propager partout dans le monde qui nous entoure :

« Toi qui connais ma faiblesse extrême
 Tu ne crains pas de t'abaisser vers moi !
 Viens en mon cœur, ô blanche Hostie que j'aime,
 Viens en mon cœur, il aspire vers toi !
 Ah ! je voudrais que ta bonté me laisse
 Mourir d'amour après cette faveur,
 Jésus ! entends le cri de ma tendresse
 Viens en mon cœur !⁶ »

AMEN

⁵ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, P 139, § 1.

⁶ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, *Poésie supplémentaire* 8.